

Appel à contribution

Cultures corporelles et esthétiques. Des apparences entre redéfinitions et appropriations

Un numéro d'*Émulations, revue de sciences sociales*, à paraître début 2024 aux Presses universitaires de Louvain, sera consacré au thème « Cultures corporelles et esthétiques. Des apparences entre redéfinitions et appropriations », sous la direction de Marion Braizaz (HESAV//HES-SO & Université de Genève, Suisse) et de Camille Couvry (Université de Rouen Normandie, France).

Argumentaire

Les travaux de L. Boltanski (1971) et de P. Bourdieu (1977, 1979) analysant les habitudes corporelles en relation avec la position sociale et *l'habitus de classe*, et soulignant l'investissement croissant, bien que non graduel, des femmes dans les pratiques esthétiques à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale, orientent encore fortement de nombreux travaux contemporains qui prennent les pratiques esthétiques¹ pour objet. Des transformations sont pourtant à l'œuvre comme celles liées à la tertiarisation (Chenu, 1991), à l'horizontalité accrue des jeux d'influence entre classes sociales, groupes et pairs (Bernard *et al.*, 2019), au recul de l'homogamie (Bouchet-Valat, 2014) et les considérations esthétiques des individus ont d'ailleurs pour partie accru à tous les niveaux de l'espace social². Les femmes de catégories populaires sont de plus en plus nombreuses à consacrer une partie du « temps pour soi » aux soins du corps (Masclat, 2018) et dans les milieux aisés, les préoccupations relatives à l'apparence ont gagné en légitimité parmi les hommes (Braizaz, 2018). Les classes sociales sont également devenues des ensembles plus hétérogènes (Schwartz, 2009 ; Cayouette-Remblière, 2015) aux frontières relativement perméables et les effets des dynamiques qui les traversent – *e.g.* de genre, d'âge, de race, d'orientation sexuelle – font désormais l'objet d'une attention considérable (Cervulle *et al.*, 2012 ; Pferfferkorn, 2007 ; Testenoire, 2015). B. Skeggs (2015) montre ainsi comment la recherche de respectabilité façonne le rapport à l'apparence des femmes de milieux populaires dont les compétences en matière d'esthétique peuvent s'envisager

¹ Nous employons indifféremment « pratiques esthétiques » ou « pratiques dites d'embellissement » pour désigner la manière dont les individus « gèrent leurs corps et font des choix en vue de se construire une certaine apparence conforme aux attentes d'un certain contexte ou en décalage volontaire. Il ne s'agit donc pas seulement de pratiques visant l'« amélioration » du corps et de son apprêtement au regard des modèles de beauté contemporains, mais toute prise de position quant à la mise en scène esthétique de son corps, que celle-ci soit en adéquation ou en distance avec les conventions actuelles » (Couvry, Braizaz, 2019 : 690).

² Une réactualisation quantitative des pratiques de beauté socialement situées mériterait d'être conduite. Ces dernières années, peu d'enquêtes quantitatives portant sur les pratiques esthétiques ont été menées et la plupart du temps celles-ci ont été cantonnées à certains domaines : le choix du conjoint (Bozon, 2008), la consommation (Herpin, 2008), le poids (De Saint Pol, 2010). Souvent aussi, ce type d'investigation quantitative a été réalisé à la marge dans le cadre de l'étude de populations particulières, telles que, par exemple, les élites scolaires (Bastien *et al.*, 2008).

comme des tactiques liées à la position occupée. J.L. Moreno Pestaña (2016) souligne, quant à lui, que les troubles alimentaires ne peuvent se comprendre sans tenir compte du critère de classe, de la trajectoire et des décalages éventuels entre la culture somatique du milieu d'origine des femmes, celle du contexte dans lequel elles évoluent et leurs aspirations.

Cela dit, les travaux s'intéressant aux modalités des pratiques esthétiques et à leur distribution dans la société actuelle sont encore peu nombreux. Ce dossier a pour ambition d'encourager cette réflexion afin d'appréhender, de décrypter et d'éclairer les cultures esthétiques, entendues comme l'ensemble des pratiques, des techniques, des normes, des valeurs et des morales qui façonnent le rapport que les membres d'un groupe social entretiennent avec leur corps d'un point de vue esthétique.

La question de l'apparence reste un objet peu légitime en sociologie, notamment au sein de l'espace académique francophone³⁻⁴. Rappelons que les recherches sur les cultures esthétiques et plus particulièrement sur les pratiques dites d'embellissement ont notamment été longtemps freinées par une tradition académique à l'international, d'horizons disciplinaires variés, de dénonciation, considérant le travail de l'apparence par le prisme de la domination⁵, voire de l'aliénation des femmes (Bartky, 1990 ; Remaury, 2000 ; Mc Robbie, 2009). Ces approches reposant souvent sur un socle d'analyse foucauldien ont permis d'alimenter la compréhension des différentiels genrés relatifs aux processus de contrôle social des corps. Pointant les limites de ces perspectives, des chercheuses (Davis, 1994, 2007 ; Gimlin, 2007 ; Karimi, 2018) ont néanmoins développé une vision compréhensive en s'appuyant sur de l'observation de terrain et du recueil de matériaux empiriques abondants relatifs aux phénomènes d'embellissement. Permettant de démêler vécu individuel et effet social d'une pratique en termes de relations de pouvoir, ces approches, de plus en plus nombreuses (Jarrín, Pussetti 2021), ambitionnent de considérer les individus, femmes et hommes, comme des acteurs qui négocient leur corps et leurs apparences au gré de contraintes culturelles et structurelles. C'est par exemple l'ambition de V. Silhouette-Dercourt (2017) qui, enquêtant auprès de jeunes femmes issues de l'immigration, souligne combien leurs gestes quotidiens en termes de maquillage ou de coiffure relèvent d'un bricolage prenant appui sur les injonctions ambivalentes d'une double culture. En sociologie, ces dernières années, c'est souvent grâce à un détour par le travail que les pratiques esthétiques (corporelles et d'apparat) ont été investiguées (Boni-Le Goff, 2019 ; Monjaret, 1997). Des recherches ont ainsi été menées à propos du rôle de l'apparence sur le marché de l'emploi (Thomas, 2013 ; Hidri-Neys, 2013 ; Schütz, 2018 ; Mears, 2011 ; Hanifi, 2011) ou encore du quotidien des travailleur·ses de la beauté (Barbier *et al.*, 2020) tel· les esthéticiennes (Cochennec, 2004), coiffeur·ses (Renard, 2020 ; Desprat, 2020) ou encore tatoueur·ses (Rolle, 2013). En parallèle, tout un pan d'études a été consacré à la socialisation genrée et à ses modalités quant au travail de l'apparence (Court, 2010 ; Mardon, 2010). Celui-ci a permis de relever tant une fixité de certaines normes esthétiques que des dynamiques, réinventions voire résistances liées au genre (Ghigi, 2016 ; Liotard, Jamain-Samson, 2011). À ce propos, les travaux des anthropologues ou encore des historien·nes, à l'instar de C. Bard (2010a ; 2010b) sur les transformations des significations sociales de la jupe et du pantalon ont été particulièrement porteurs pour appréhender les usages des vêtements et autres objets genrés de l'apparence (Anstett, Gélard, 2012).

³ Les historien·nes et les anthropologues ont investi plus précocement l'étude des apparences et des pratiques corporelles (Vigarelo, 2004 ; Travaillot 1998 ; Le Breton, 2013 ; Monjaret, Tamarozzi, 2005 ; Nahoum-Grappe, Phelouzat-Perriquet, 1995).

⁴ Une émulation s'observe depuis peu au travers de manifestations, colloques et réseaux en Europe. Mentionnons, entre autres, le réseau interdisciplinaire « *Beauty Demands* » depuis 2014, les journées d'études « *Politics of beauty* » organisées à l'université de Cambridge en 2016, le colloque « *Beauty and the norm* » ayant eu lieu à l'université de Bayreuth en 2016 et celui de l'université de Strasbourg en 2016 intitulé « Corps meurtris, beaux et subversifs ».

⁵ L'euphémisation de l'hétérogénéité du groupe des femmes, liée notamment à leurs positions sociales, a été relevée par le mouvement féministe matérialiste (Jaunet, Chauvin, 2012), mais celle de la diversité des expériences corporelles et esthétiques féminines a en revanche relativement peu attirée l'attention.

Aujourd'hui, des recherches permettent ainsi de comprendre les représentations et choix en matière d'apparence dans des groupes définis comme les groupes professionnels (Dufournet, 2020), les classes d'âge (Clarke, 2010) ou encore les classes populaires (Couvry, 2015), mais ces différentes cultures esthétiques sont d'une part loin d'avoir été suffisamment décryptées et, d'autre part, rarement pensées comme dialoguant les unes avec les autres. Une mise en commun des savoirs quant à leurs redéfinitions à l'œuvre, y compris en questionnant leur historicité, apparaît ainsi nécessaire. En particulier, le retentissement certain du modèle de *La distinction* tout comme les débats qu'il a suscité dès sa parution (Coulangeon, Duval, 2013), mettant notamment l'accent sur l'autonomie des cultures populaires (Grignan, Passeron, 1989), invitent à la réflexion et nécessitent d'être intégrées dans l'actualisation des analyses relatives aux cultures corporelles et esthétiques. Dans cette perspective, les effets du choix des dispositifs méthodologiques et les options retenues dans l'interprétation des données, tels qu'ils sont par exemple discutés autour de la question de l'omnivorisme (Bellavance *et al.*, 2006), sont également essentiels à considérer dans l'étude des pratiques dites d'embellissement.

Objectifs du numéro

Ce dossier thématique rassemblera des articles permettant de rendre compte des développements actuels en sociologie (et plus largement en sciences sociales) à propos des pratiques esthétiques, tant corporelles (*e.g.* régulation du poids, sport), d'apparat (*e.g.* habillement, maquillage), qu'à la croisée de ces deux dimensions (tatouages, piercing, chirurgie). Plus particulièrement, sa visée est, d'une part, de réunir des articles mettant au cœur de leur propos l'analyse des cultures et morales corporelles (Moreno Pestaña, 2016) et les modes d'appropriation des pratiques esthétiques qui se dessinent à l'intérieur des groupes sociaux quelles que soient leurs caractéristiques (*e.g.* classe, genre, âge, race, orientation sexuelle). La manière dont les individus produisent les cultures esthétiques doit en outre être attentivement considérée. D'autre part, l'ambition de ce numéro est de montrer comment les individus évoluant au sein de groupes sociaux différents se saisissent des implications sociales de l'esthétisation des corps en tant que ressource (*e.g.* intégration, mobilité, lien social, résistances). Sans nier que les pratiques liées à l'apparence sont traversées par des rapports de pouvoir contraignants, qu'ils soient théorisés à l'appui de la « domination » (Bourdieu, 1979) ou du « gouvernement des corps » (Foucault, 1975 ; 1997 ; Fassin, Memmi, 2004), une attention particulière sera portée sur les capacités d'agir des femmes et des hommes et sur les bénéfices sociaux produits par l'embellissement. Enfin, au travers de ce numéro, il s'agira également de comprendre ce que les travaux sur la beauté font aux sciences sociales. De quelles manières ces recherches réinterrogent-elles des concepts (*e.g.* socialisation, trajectoire, ressources), et des sujets phares (*e.g.* genre, classe) de ces disciplines ? Dans quelle mesure la beauté, « que l'on dit parfois 'fatale' parce qu'elle menace l'ordre établi » (Bourdieu, 1977 : 52), complexifie-t-elle les rapports articulés de classe, de genre, d'âge, de race ?

Axes thématiques

Axe 1. Renouvellements et continuités des cultures esthétiques

Durant la seconde moitié du 20^e siècle, l'analyse classique des pratiques corporelles a opposé la mise à distance des préoccupations esthétiques dans les classes populaires, traduisant un sens de la pudeur, à l'investissement esthétique des femmes des classes supérieures corrélé à la recherche d'une hygiène de vie et d'une valorisation de soi (Boltanski, 1971). Comment les cultures esthétiques de classe se sont-elles depuis lors reconfigurées à l'appui notamment d'autres variables

sociologiques déterminantes comme le genre, l'âge, l'ethnicité ou la religion (Dubet, 2003) ? Comment interagissent-elles les unes avec les autres ? Et quels sont les dispositifs méthodologiques mobilisés pour saisir ces cultures corporelles et esthétiques ? Ces choix ne sont pas sans effet dans les interprétations et posent des enjeux en termes de comparabilité. Si des travaux, à dominante qualitative et monographique, confirment la validité du modèle proposé dans *La distinction* comme grille d'interprétation (Court, 2010 ; Darmon, 2008), d'autres (Moreno Pestaña, 2015) soulignent à quel point aucun groupe, ou presque, n'échappe désormais aux préoccupations pour le corps et l'apparence ; notamment en raison de leurs liens forts, dans les représentations dominantes, avec celles de santé (Baril *et al.*, 2011 ; Louchet, Hidri-Neys, 2018). Il va sans dire que la démocratisation des soins dits d'embellissement (Vigarello, 2004) ne peut également être appréhendée sans considérer les effets de la tertiarisation et du déplacement du salariat vers des emplois de service impliquant un travail esthétique (Warhurst, Nickson, 2009). Les exigences formulées par des entreprises désireuses de disposer d'employé·es à « la bonne apparence [*right look*] » (*Ibid.*, 2009 : 386) participent au renouvellement des cultures esthétiques de classes, aujourd'hui liées à une circulation des pratiques entre les milieux sociaux. Le tatouage a par exemple perdu sa signification populaire, marginale et genrée. Il est devenu un attribut corporel ordinaire dont se sont emparées les classes moyennes (Lo Sordo, 2009). Quels autres déplacements ou réappropriations de pratiques peut-on observer dans l'espace social ? Comment la démocratisation des pratiques d'embellissement infléchit-elle les rapports à l'apparence et les préoccupations esthétiques dans les différents groupes sociaux ?

Axe 2. Socialisation aux pratiques esthétiques au fil des âges

Au sein de la famille, les modalités du contrôle parental et les cheminements des individus dans le domaine des tenues vestimentaires des filles (Baboulène-Miellou, Teboul, 2015) comme des garçons (Court, Mennesson, 2015), de la coiffure et du maquillage (Vinel, 2016) ou encore de la silhouette (Carof, 2015 ; Martín-Criado, 2015) ont été en partie investigués. Mais remarque-t-on des évolutions notables du fait des transformations de la famille (*e.g.* recompositions, mutations des relations, éclatement géographique) ? L'articulation des transmissions esthétiques à l'intérieur de la famille avec la socialisation par les pairs a été étudiée (Mardon, 2010 ; Diasio, 2015) mais comment cette articulation se reconfigure-t-elle à l'aune de l'incursion du numérique dans les foyers et dans les cultures juvéniles (Octobre, 2018 ; Balleys, 2018 ; Jochems *et al.*, 2016) ? Les modèles et conventions esthétiques sont-ils l'objet de consensus ou de tensions ? On sait d'ailleurs combien les adolescent·es sont une audience privilégiée des youtubeur·ses ou blogueur·ses beauté mais qui sont les autres, ceux et celles qui affectionnent ces tutoriels et autres contenus ? Les usages sont-ils collectifs, intrafamiliaux ou individuels ? Et comment cette consommation digitale s'articule-t-elle avec les cultures corporelles (représentations, valeurs et pratiques) des individus ? Peu de choses sont par ailleurs connues des apprentissages esthétiques tout au long de la vie. Pourtant, la socialisation à l'apparence ne s'arrête pas à l'entrée dans l'âge adulte. Les pratiques esthétiques de certains hommes de milieux populaires se redessinent par exemple au sein du couple sous le regard des femmes (Braizaz, 2017). Concernant la vieillesse, les tensions quant au vécu des transformations corporelles d'ordre esthétique chez les femmes âgées ont été en partie enquêtées (Clarke, 2010 ; Macia, Chevé, 2012 ; Gotman, 2016) mais les recherches sont peu nombreuses et la virilité vieillissante est souvent un point aveugle. Les trajectoires corporelles et esthétiques sont en outre rarement linéaires. Que sait-on des facteurs (*e.g.* conjugalité, maladie, emploi) qui les modulent et qui favorisent le développement chez les individus, à tout âge, d'une capacité à s'embellir ?

Axe 3. Trajectoires esthétiques, l'embellissement comme ressource

Dans toutes les catégories socio-culturelles, d'âge et de sexe, on observe la diffusion progressive de l'idée selon laquelle chercher à embellir son corps peut constituer un objectif légitime à atteindre, notamment pour « s'épanouir » en tant qu'« ingénieur de soi » (Le Breton, 2010). Il a en effet été montré, au travers de divers terrains, comme les cours de fitness (Gimlin, 2002), les émissions de relooking (Banet-Weiser, Portwood-Stacer, 2006) ou encore les élections de Miss (Couvry, 2020) que modifier son corps peut être vécu comme une plus grande participation sociale et inclusion dans la vie en société, voire permettre à certains individus de recueillir des bénéfices sociaux (e.g. intégration à un groupe, reconnaissance par les proches, accès à un statut socio-économique). S'il a été montré que le « capital de notoriété » accumulé en ligne par les entrepreneur·ses du digital (e.g. influenceur·ses, youtubeur·ses) est inégalement convertible (Beuscartn Mellet, 2015 : 86), il serait par exemple intéressant de regarder dans quelle mesure les investissements esthétiques de ces derniers leur permettent d'obtenir des profits en termes de mobilité sociale, de professionnalisation ou de reconnaissance. Les éventuels avantages sont d'autant plus remarquables que la beauté, cette « inégalité fondamentale » (Laurent, 2010) possède une haute valeur d'échange dans les sociétés contemporaines. F. Hourmant (2021) a récemment questionné cet enjeu à propos de la mise en scène de soi des hommes et femmes politiques. Les travaux de C. Hakim (2010 et 2011) portant sur la notion de capital érotique comme source d'*empowerment* pour les femmes s'inscrivent aussi dans cette perspective. Pour explorer cette hypothèse qui fait débat (Neveu, 2013 ; Martine Parent, 2015), il convient d'analyser la manière dont les individus, voire des groupes sociaux, s'approprient l'apparence comme ressource et sont socialement acceptés ou marginalisés sur cette base au croisement d'autres catégories comme la classe, la race, l'âge, le sexe. De fait, est-il possible d'identifier des personnes considérées comme davantage légitimes et « autorisées » à accroître leur pouvoir en utilisant le ressort de l'esthétique ? Qu'en est-il par ailleurs des limites des démarches esthétisantes dont la visée est l'acquisition de bénéfices sociaux ? Quelles sont notamment les conséquences sociales lorsque l'embellissement échoue à renforcer l'individu ?

Modalités de soumission

Les propositions d'articles, d'un maximum de 1 000 mots, peuvent être envoyées jusqu'au 15 juillet 2022 aux adresses suivantes : marion.braizaz@gmail.com, camille.couvry1@univ-rouen.fr et redac@revue-emulations.net

Il est demandé aux auteur·es d'indiquer un titre, 4-6 mots-clés, ainsi que d'ajouter une courte notice biographique incluant leur discipline et leur rattachement institutionnel. Merci de préciser la mention « AAC Cultures corporelles et esthétiques » dans l'objet de l'e-mail lors de l'envoi de la proposition.

Les consignes rédactionnelles de la revue *Émulations* sont téléchargeables à l'adresse suivante : <https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/cfp/consignes>.

Émulations est une revue de sciences sociales qui publie et édite quatre numéros thématiques par an, publiés en version papier par les Presses universitaires de Louvain (Belgique) et mis en ligne en libre accès sur son site internet (<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>).

Calendrier prévisionnel du numéro

- 15 juillet 2022 : date limite pour l'envoi des propositions d'articles (1000 mots)
- 30 septembre 2022 : envoi des manuscrits V1 (50 000 signes)
- 15 novembre 2022 : retour des évaluations aux auteur·es
- 31 décembre 2022 : envoi des manuscrits V2
- Mars 2023 : retour des évaluations aux auteur·es
- Mai 2023 : envoi de la dernière version des manuscrits à la revue
- Publication du numéro papier et mise en ligne entre novembre 2023 et début 2024

Bibliographie indicative

- ANSTETT E., GELARD M.-L. (2012), *Les objets ont-ils un genre ? Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Paris, Armand Colin.
- BABOULENE-MIELLOU N., TEBOUL J. (2015), « Rêver ses filles. “Bien grandir” dans les milieux favorisés », *Ethnologie française*, vol. 4, n° 45, p. 693-704.
- BALLEYS C. (2018), « Comment les adolescents construisent leur identité avec Youtube et les médias sociaux », *Nectart*, vol. 1, n°6, p. 124-133.
- BANET-WEISER S., PORTWOOD-STACER L. (2006), « “I just want to be me again!”: Beauty pageants, reality television and post-feminism », *Feminist theory*, vol. 7, n° 2, p. 255-272.
- BARBIER P., CHUANG Y.-H., GALLOT F. dir. (2020), « Travail des corps, travail de la beauté. Approches sociologiques », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 51, n° 2.
- BARD C. (2010a), *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil.
- _____. (2010b), *Ce que soulève la jupe. Identités, transgressions, résistances*, Paris, Autrement.
- BARIL G., PAQUETTE, M.-C., GENDREAU M. (2011), « Le culte de la minceur et la gestion sociale du risque : le cas de la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée », *Sociologie et sociétés*, vol. 1, n° 43, p. 201–222.
- BARTKY S. L. (1990), *Feminity and domination: studies in the phenomenology of oppression*, New York, Routledge.
- BASTIEN C., CRETIN A., MARTHON C. (2008), « La différenciation des corps de l'élite scolaire, Regards sociologiques », n° 35, p. 1-26.
- BELLAVANCE G., VALEX M., DE VERDALLE, L. (2006), « Distinction, omnivorisme et dissonance : la sociologie du goût entre démarches quantitative et qualitative », *Sociologie de l'Art*, PS910, p. 125-143.
- BERNARD L., MASCLÉ O., SCHWARTZ O. (dir.) (2019), « Introduction. Classes populaires d'aujourd'hui. Questions de morphologie et de styles de vie », *Sociétés Contemporaines*, vol. 114, n° 2, p. 5-21.
- BEUSCART J.-S., MELLET K. (2015), « La conversion de la notoriété en ligne. Une étude des trajectoires de vidéastes pro-am », *Terrains & travaux*, vol. 1, n° 26, p. 83-104.
- BOLTANSKI L. (1971), « Les usages sociaux du corps », *Annales*, vol. 26, n° 1, p. 205-233.
- BONI-LE GOFF I. (2019), « Des expert·e·s respectables ? Esthétique vestimentaire et production de la confiance », *Travail, genre et sociétés*, vol. 1, n° 41, p. 67-86.
- BOUCHET-VALAT M. (2014), « Les évolutions de l'homogamie de diplôme, de classe et d'origine sociales en France (1969-2011) : ouverture d'ensemble, repli des élites », *Revue française de sociologie*, n° 55, p. 459-505.
- BOURDIEU P. (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les éditions de minuit.
- _____. (1977), « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 14, p. 51-54.
- BOZON M. (2006), « Apparence physique et choix du conjoint », in M. Bozon (éd), *La formation du couple : Textes essentiels pour la sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, p. 99-122.
- BRAIZAZ M. (2017), « Corps d'hommes sous le regard de femmes : une sociologie de l'apparence au prisme de la conjugalité », *Enfances, Familles, Générations*, n° 26, [en ligne] : <https://id.erudit.org/iderudit/1041059ar>. Consulté le 09 juin 2022.
- _____. (2018), « La singularité de l'apparence : une quête esthétique paradoxale sous le joug des normes genrées de beauté », *Tracés*, n° 34, p. 83-102.

- CAROF S. (2015), « Le régime amaigrissant : une pratique inégalitaire ? », *Journal des anthropologues*, n° 140-141, p. 213-233.
- CAYOUILLE-REMBLIÈRE J. (2015), « De l'hétérogénéité des classes populaires (et de ce que l'on peut en faire) », *Sociologie*, vol. 6, n° 4, p. 377-400.
- CERVILLE M., KERGOAT D., TESTENOIRE A. dir. (2012), « Subjectivités et rapports sociaux », *Cahiers du genre*, n° 53, 272 p.
- CHENU A. (1991), *L'archipel des employés*. Paris, INSEE-Études.
- CHOLLET M. (2012), *Beauté fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Paris, Éditions La Découverte.
- CLARKE L. H. (2010), *Facing Age. Women Growing Older in Anti-Aging Culture*, Lanham, Md : Rowman & Littlefield Publishers.
- COCHENNEC M. (2004), « Le soin des apparences. L'univers professionnel de l'esthétique-cosmétique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 4, n° 154, p. 80-91.
- COULAGEON P., DUVAL J. (2013). « Introduction », in P. Coulangeon (éd.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*. Paris, La Découverte, p. 7-25.
- COURT M. (2010), *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris : La Dispute.
- COURT M., MENNESSON C. (2015), « Les vêtements des garçons. Goûts et dégoûts parentaux au sein des classes moyennes », *Terrains & travaux*, vol. 2, n° 27, p. 41-58.
- COUVRY C., BRAIZAZ M. (2019), « Optimiser sa beauté, s'approprier esthétiquement son corps ? : succès et échecs au sein des élections de Miss », *Ethnologie française*, vol. 4, n° 176, p. 687-700.
- COUVRY C. (2020), « Le travail corporel dans le contexte des élections de Miss », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 51, n° 2, 11-35.
- _____. (2015), « Beauté, classe sociale et empowerment [empotentiatio]n]. Les jeunes femmes de classes populaires dans les élections de Miss en Normandie », Thèse de sociologie, Rouen, Université de Rouen.
- DARMON M. (2008), *Devenir anorexique: Une approche sociologique*. Paris, La Découverte.
- DAVIS K. (1994), *Reshaping the Female Body: The Dilemma of Cosmetic Surgery*, Royaume-Uni, Routledge.
- _____. (2007), *The Making of Our Bodies, Ourselves: How Feminism Travels across Borders*, Durham, Duke University Press Books.
- DESPRAT D. (2020), « Dégoût et normes d'hygiène dans un métier de soin des apparences. La socialisation professionnelle par corps des coiffeurs et des coiffeuses », *Sociétés contemporaines*, vol. 117, n° 1, p. 23-46.
- DUBET, F. (2003), « Que faire des classes sociales ? », *Lien social et politiques*, n° 49, p. 71-80.
- DUFURNET T. (2020), « Performer pour durer », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 51, n° 2 [En ligne] : <http://journals.openedition.org/rsa/4259>. Consulté le 09 juin 2022.
- DIASIO N. (2015), « Des odeurs et des âges », *Ethnologie française*, vol. 4, n° 45, p. 665-676.
- FASSIN D., MEMMI D. (2004), *Le gouvernement des corps*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- FOUCAULT M. (1975), *Surveiller et Punir*, Paris, Gallimard.
- _____. (1997[1984]), *Histoire de la sexualité. Tome III : Le Souci de soi*, Paris, Gallimard.
- GHIGI R. (2016), « Beauté » in Rennes J. (dir.), *Encyclopédie critique du Genre*, Paris, La découverte, p. 77-86.
- GIMLIN D. (2002), *Body Work: Beauty and Self-Image in American Culture*, Berkeley, University of California Press.
- GOTMAN A. (2016), *L'identité au scalpel. La chirurgie esthétique et l'individu moderne*, Montréal, Liber.
- GRIGNON C., PASSERON J.-C. (1989), *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard.
- HAKIM C. (2010), « Erotic capital », *European sociological review*, vol. 26, n° 5, p. 499-518.
- _____. (2011), *Honey Money*, Bristol, Allen Lane.
- HANIFI I. (2011), L'apprentissage de la mode comme solution à l'insertion ? Un cas américain. *Sociologie et sociétés*, vol. 43, n° 1.
- HERPIN N. (2018), *Sociologie de la consommation*, Paris, La Découverte.
- HIDRI NEYS O. (2013), « Le jeu des apparences : piège ou profit ? Enquête auprès des hôtesses d'accueil et de caisse de la distribution sportive », *Travail et emploi*, vol. 2, n° 134, p. 75-89.
- HOLLIDAY R., CAIRNIE A. (2007), « Man Made Plastic: Investigating men's consumption of aesthetic surgery ». *Journal of Consumer Culture*, vol. 7, n° 1, p. 57-78.
- HOLLIDAY R., JONES M., BELL D. (2019), *Beautyscapes: Mapping Cosmetic Surgery Tourism*. Manchester, Manchester University Press.
- HOURMANT F. (2021), *Pouvoir et beauté. Le tabou du physique en politique*, Paris, Presses Universitaires de France, PUF.

- JARRÍN A., PUSSETTI C. (2021), *Remaking the Human: Cosmetic Technologies of Body Repair, Reshaping, and Replacement*. New York City, Berghahn Books.
- JAUNAIT A., CHAUVIN S. (2012), « Représenter l'intersection: Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 1, p. 5-20.
- JOCHEMS S., BALLEYS C., MARTIN O. dir. (2018), « Que font les familles à l'ère du numérique ? Technologies socio-numériques et liens familiaux, conjugaux et intergénérationnels », *Enfance, Famille, Génération*, n° 31 [en ligne] : <https://journals.openedition.org/efg/4769>. Consulté le 09 juin 2022.
- KARIMI H. (2018), « Les parures et les vêtements qui font débat », Séminaire Corps et Beauté, 20 décembre 2018, Université Paris Descartes.
- LAURENT P.-J. (2010), *Beautés imaginaires : Anthropologie du corps et de la parenté*, Louvain-la-Neuve, Editions Academia.
- LE BRETON D. (2013), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.
- _____. (2010), « Ingénieurs de soi : technique, politique et corps dans la production de l'apparence », *Sociologie et Sociétés*, vol. 42, n° 2, p. 139-151.
- LIOTARD P., JAMAÏN-SAMSON S. (2011), « La "Lolita" et la "sex bomb", figures de socialisation des jeunes filles. L'hypersexualisation en question ». *Sociologie et sociétés*, vol. 43, n° 1, p. 45-71.
- LO SARDO S. (2009), « De chair, d'encre et de quotidien. Une ethnographie du corps tatoué », *Techniques & Culture*, n° 52-53, [en ligne] : <https://journals.openedition.org/tc/4869>. Consulté le 09 juin 2022.
- LOUCHET C., HIDRI NEYS O. (2018), « Les centres de remise en forme « réservés aux femmes » : une injonction à la santé d'un nouveau genre ? », *Sciences sociales et santé*, n° 36, p. 5-30.
- MACIA E., CHEVE D. (2012), « Vieillir en beauté ? transformations et pratiques corporelles des femmes », *Gérontologie et société*, vol. 35, n° 140, p. 23-35.
- MARDON A. (2010), « Sociabilités et travail de l'apparence au collège », *Ethnologie française*, vol. 40, n° 1, p. 39-48.
- MARTIN CRIADO E. (2015), « L'ambivalence du contrôle du poids chez les mères de famille des classes populaires », Traduit par Rosset S., *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 208, n° 3, p. 74-87.
- MASCLET O. (2018), « "C'est mon moment." Le temps pour soi des ouvrières et des employées », *Travail, genre et sociétés*, n° 39, p. 101-119.
- MC ROBBIE A. (2009), « L'ère des top girls : les jeunes femmes et le nouveau contrat sexuel », *Nouvelles questions féministes*, vol. 28, n° 1, p. 14-34.
- MEARS A. (2011), *Pricing Beauty – The Making of a Fashion Model*, Berkeley, University of California Press.
- MONJARET A. (1997), *La Sainte Catherine. Culture festive en entreprise*, Paris, C.T.H.S.
- MONJARET A., TAMAROZZI F. (2005), « Pas de demi-mesure pour les Miss : la beauté en ses critères », *Ethnologie française*, n° 35, p. 425-443.
- MORENO PESTAÑA J.L. (2016), *La classe du corps: morale corporelle et troubles alimentaires*. Traduction de Hunt P., Limoges, Pulim.
- _____. (2015), « Souci du corps et identité professionnelle. Enquête sur les « jeux esthétiques » au travail et les troubles alimentaires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, n° 208, p. 88-101.
- NAHOUM-GRAPPE V., PHELOUZAT-PERRIQUET N. dir. (1995), « Beauté, Laideur », *Communications*, n° 60, p. 5-11.
- NEVEU É. (2013), « Les sciences sociales doivent-elles accumuler les capitaux ? À propos de Catherine Hakim, Erotic Capital, et de quelques marcottages intempestifs de la notion de capital », *Revue française de science politique*, vol. 2, n° 63, p. 337-358.
- OCTOBRE S. (2016), *Les techno-cultures juvéniles : Du culturel au politique*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- PARENT A.-M. (2019), « One Man's Trash is another Man's Treasure »: Questioning the Feminine Erotic Capital in the Series *Girls* », *Recherches Féministes*, vol. 32, n° 1, p. 111-126.
- PFEFFERKORN R. (2007), *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexe*. Paris, La Dispute.
- REMAURY B. (2000), *Le beau sexe faible. Les images du corps féminin entre cosmétique et santé*. Paris, Grasset.
- RENARD F. (2020), « S'embellir en apprenant à se mettre au service de l'embellissement des autres », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol 51, n° 2, [En ligne] : <http://journals.openedition.org/rsa/4208>. Consulté le 09 juin 2022.
- RICHTER S., REUTER E. (2020), « "Sei was du willst, aber sei es richtig" Anforderungen zur Authentizität in Beauty Videos als Strategie flexibler Essentialisierung ». In Hoffarth B., *Geschlecht und Medien. Räume, Deutungen, Repräsentationen*, Frankfurt (Main), Campus, p. 65-83.

- ROLLE V. (2013), *L'art de tatouer : La pratique d'un métier créatif*, Paris, Broché, Maison des Sciences de l'Homme.
- SCHÜTZ G. (2018), *Jeunes, jolies et sous-traitées : les hôtesse d'accueil*, Paris La Dispute.
- SCHWARTZ O. (2009), « Vivons-nous encore dans une société de classes ? Trois remarques sur la société française contemporaine », version rédigée de l'allocution prononcée par l'auteur lors du forum *Réinventer la démocratie, organisé par La République des Idées à Grenoble en mai 2009*, [en ligne] : <https://laviedesidees.fr/Vivons-nous-encore-dans-une.html>.
- SILHOUETTE-DERCOURT V. (2017), *Beauté ethnique sous tension. Entre marginalisation, injonctions républicaines et inventivité du quotidien*, Caen, EMS Editions.
- SKEGGS B. (2015), *Des femmes respectables : Classe et genre en milieu populaire*, Traduction de Pouly, M., Marseille, Agone.
- ST POL T. (2010), *Le corps désirable. Hommes et femmes face à leur poids*, Paris, PUF.
- TESTENOIRE A. (2015), « Genre, stratification et mobilité sociale au sein des classes populaires », *Lien social et Politique*, n° 74, p. 19-36.
- THOMAS J. (2013), « Le corps des filles à l'épreuve des filières scolaires masculines. Le rôle des socialisations primaires et des contextes scolaires dans la manière de "faire le genre" », *Sociétés contemporaines*, vol. 2, n° 90, p. 53-79.
- TRAVAILLOT Y. (1998), *Sociologie des pratiques d'entretien du corps : L'évolution de l'attention portée au corps depuis 1960* Paris, nPresses Universitaires de France.
- VIGARELLO G. (2004), *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Édition du Seuil.
- VINEL V. (2016), « Se coiffer et se maquiller à la préadolescence. Enquête en Alsace-Lorraine », in Jacquemin M., Bonnet D., DEPRESZ C., PILON M., PISON G. (dir.), *Être fille ou garçon: regards croisés sur l'enfance et le genre*, Paris, INED éditions, p. 245-257.
- WARHURST C., NICKSON D. (2009), « "Who's Got the Look?" Emotional, Aesthetic and Sexualized Labour in Interactive Services », *Gender, Work & Organization*, vol. 3, n° 16, p. 385-404.
- WOLF N. (2002), *The beauty myth: How images of beauty are used against women*, New York, Perennial.